

Salon du cheval

Le grand retour



SALON DU CHEVAL
D'EL JADIDA



La grande vitrine équestre

■ 1.000 chevaux, 700 cavaliers, 100 exposants, 35 nationalités à la 13e édition

■ Un évènement d'envergure pour la valorisation et la promotion de la filière équine

DE 2008 à 2022, 14 années nous séparent de la première édition du Salon du cheval d'El Jadida. En 2020 et 2021, l'organisation du salon a été suspendue, comme beaucoup d'autres manifestations, à cause de la pandémie de Covid-19. Cette année, le Salon du cheval est de retour, tout au bonheur des professionnels de la filière équine que de celui des amoureux du cheval et des amateurs des compétitions équestres et de la fameuse «tbourida».

En effet, la 13e édition du salon se tiendra cette année du 18 au 23 octobre 2022 au Parc d'exposition Mohammed VI d'El Jadida. Le thème choisi pour cette édition est «Le cheval facteur de développement territorial». Le cheval est aujourd'hui perçu, non comme une bête domestiquée et apprivoisée par l'homme, mais comme un moyen de contribuer et d'enclencher une dynamique de développement des régions au Maroc. Outre son utilisation dans les domaines de l'agriculture et du sport, le cheval est aujourd'hui source de loisirs. Les initiatives en la matière sont d'ailleurs devenues nombreuses et variées, avec de vraies retombées locales. En plus de créer un puissant lien social, la dimension culturelle



et historique du cheval contribue à une forte sensibilisation à la sauvegarde du patrimoine et à la préservation de l'environnement. «Le Salon du cheval d'El Jadida est devenu un évènement équestre d'envergure pour la valorisation et la promotion de la filière équine au Maroc, mais aussi un rendez-vous privilégié qui permet de mettre en exergue notre riche patrimoine culturel lié au cheval, et l'attachement des Marocains

Pour les professionnels, cette grand-messe représente une plateforme incontournable de rencontres et d'échange entre les différents intervenants dans le secteur équin (Ph. L'Economiste)

à cette noble créature», expliquent les organisateurs. Le Salon s'attend à recevoir 200.000 visiteurs du Maroc et d'ailleurs avec une forte présence des délégations africaines.

La 13e édition du Salon du cheval propose ainsi 7 jours de shows et comptera 100 exposants sur plus de 10.000 m2 de 35 nationalités. Elle sera animée par 1.000 chevaux et pas moins de 700 cavaliers.

Tout au long des éditions, le Salon a donné un sérieux coup de pouce à la dynamique engendrée par la stratégie nationale lancée en 2011 pour le développement de la filière équine, notamment à travers une politique mettant en place des procédures et méthodes de l'élevage des chevaux dans tout le pays.

L'évènement a également favorisé la découverte et la transmission des métiers liés au cheval. Devenant de plus en plus rares, ces métiers



retrouvent aujourd'hui une nouvelle vie, un second souffle. Qu'il s'agisse de la sellerie, de la maréchalerie, de l'armurerie, de l'équitation ou encore de l'attelage, ces métiers commençaient à disparaître.

Pour les professionnels, cette grand-messe représente une plateforme incontournable de rencontres et d'échange entre les différents intervenants dans le secteur équin. A l'échelle internationale, l'évènement a acquis une notoriété indiscutable. Il figure parmi les Salons du cheval les plus connus dans le monde. La richesse de sa programmation ainsi que les opportunités de rencontres professionnelles qu'il permet en feront, cette année encore, un temps fort et incontournable dans le calendrier hippique international. □

Jamal Eddine HERRADI

Tbourida, épreuves, Coupe des champions, concours d'art...

POUR cette édition 2022, le programme d'animation sera très varié et comprendra plusieurs nouveautés, avec des activités équestres ludiques, culturelles, artistiques, sportives et récréatives. Ainsi, la compétition de tbourida accueillera les meilleures Sorbas du Royaume qui s'affronteront pour remporter le Grand Prix de Sa Majesté le Roi Mohammed VI de tbourida. Cette 13e édition verra la participation de 18 Sorbas, 6 de plus par rapport à la dernière. Elle connaîtra également une forte participation

de différents pays africains ainsi que la signature d'un partenariat stratégique avec l'Association des émirats des chevaux arabes ayant pour but l'échange des expertises en termes d'organisation de compétitions du pur-sang arabe.

Le Salon abritera, en outre, les épreuves du Grand Prix de Sa Majesté le Roi Mohammed VI de saut d'obstacles dans le cadre de la dernière étape du Morocco Royal Tour. D'autres compétitions nationales et internationales sont programmées,

à l'instar de la Coupe des champions des chevaux barbes, du Show international A du pur-sang arabe, de la Coupe des éleveurs marocains de chevaux arabes, de la Coupe des champions des chevaux arabes barbes, des épreuves de l'Equiplay, etc.

A ces compétitions et exhibitions de très haut niveau s'ajouteront des activités équestres ludiques, artistiques et sportives, ainsi qu'un programme complet articulé autour de la promotion des métiers et du sa-

voir-faire liés au monde du cheval. Un concours d'art pour jeunes talents qui récompense les meilleurs dessins et peintures sur le thème «Cheval» est également prévu.

Le Salon connaîtra aussi la remise du prix du Concours de Son Altesse Sheikh Mansour Ben Zayed de la photographie ouvert aux photographes internationaux et organisé en partenariat avec l'Union des photographes arabes sur le thème «cheval» avec une catégorie spécifique dédiée à la tbourida. □



هنا الرياضة

دادس - مضائق دادس



نتلاقاو فبلادنا

المكتب
الوطني
التغربي
للسياحة



La «tbourida», une passion bien marocaine

■ La Sorec veut développer le Barbe

■ Le Meeting national du cheval Barbe et Arabe-Barbe, une vitrine des potentiels et débouchés

EN traversant la campagne marocaine et ses douars, il n'est pas rare de constater que des chevaux sont attachés devant les maisons. Quel que soit le statut social du propriétaire de la maison, il tient à avoir son cheval. Il n'est pas utilisé en tant que bête de somme, mais il a été acquis pour la «tbourida».

Depuis bien longtemps, il a été établi que le cheval est fortement lié à l'histoire des Marocains, issus de



La préservation de la tbourida permet de valoriser les races chevalines Barbe et Arabe-Barbe, de créer des emplois et d'encourager l'artisanat

table de la cavalerie marocaine», expliquent des experts.

L'Arabe-Barbe est ensuite né de la rencontre de ces deux pre-

sir, passion pour d'autres, le cheval est resté populaire pour l'ensemble de la population marocaine». Il est associé aux fêtes et aux cérémonies:

souligné auprès de la Sorec. Ainsi, le Meeting national du cheval Barbe et Arabe-Barbe, un événement qui a été créé pour devenir «la vitrine par ex-



La politique volontariste de sauvegarde du cheval Barbe a porté ses fruits: les effectifs ont augmenté de plus de 50% depuis 2011 et la Sorec mène parallèlement différentes actions visant à développer les utilisations et débouchés pour le cheval Barbe et Arabe-Barbe

peuples cavaliers berbères et arabes.

«La race équine première de l'histoire de l'Afrique du Nord est le Barbe. Les Arabes sont ensuite arrivés avec leur propre race: les chevaux arabes. Courageux compagnons des guerriers, chevaux Barbés et chevaux arabes ont combattu côte à côte et ont fait la force inébran-

mières races. On dit que les «chevaux Barbés et les chevaux arabes s'adaptent tous deux à leur environnement naturel, rude, et où l'alimentation est pauvre».

C'est dire l'importance de la place particulière du cheval dans le cœur des Marocains. «Indispensable pour certains, parure, objet de loi-

En quelques chiffres

- Participation de 4.000 à 6.000 chevaux par an
- Organisation de 23 concours par an
- Mobilisation de 6.000 personnes à chaque concours

circuncision des enfants, mariages, moussems, tbouridas.

Le premier haras national a été créé en 1912 à Meknès. Deux ans plus tard, les courses publiques de chevaux ont été autorisées. Malheureusement, après des heures de gloire réelle, la filière équine a décliné avant d'être relancée par la Société royale d'encouragement du cheval. «La politique volontariste de sauvegarde du cheval Barbe a porté ses fruits: les effectifs ont augmenté de plus de 50% depuis 2011 et la Sorec mène parallèlement différentes actions visant à développer les utilisations et débouchés pour le cheval Barbe et Arabe-Barbe. L'objectif est de l'introduire dans les disciplines pour lesquelles ce cheval a de très bonnes aptitudes (Tbourida, dressage, endurance, randonnée, voltige...)» est-il

cellence des potentiels et débouchés de ces races, ainsi qu'une plateforme unique d'échanges et de rencontres entre les professionnels du secteur».

S'agissant des courses hippiques, la Sorec veille à sa professionnalisation, à sa structuration et à son renforcement. Ainsi, la professionnalisation de l'élevage, la formation, la mise à niveau des infrastructures, la refonte du programme des courses et la visibilité à l'international figurent parmi les priorités de la Sorec. Déjà, en 2019, plus de 2.460 courses ont été organisées dans les 7 hippodromes du pays, 18 courses marocaines de Pur-sang anglais ont été exportées sur le marché européen (prise de paris), et le Maroc a désormais son grand rendez-vous annuel, le Meeting international du Maroc. □

J.E. HERRADI

Inscription au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco

L'UNESCO a intégré, en 2021 «la tbourida» à son patrimoine immatériel, un statut permettant de préserver cette ancienne pratique équestre très populaire au Maroc. La «tbourida» constitue, au sein du patrimoine national marocain, une composante majeure des pratiques liées au cheval. Cet art équestre, profondément ancré dans la culture marocaine, est associé aux festivités tant nationales que régionales. La «tbourida» cristallise aussi de multiples dimensions du patrimoine culturel immatériel, notamment les rituels, aptitudes et savoir-faire relatifs à l'habit traditionnel, à l'artisanat, outre le legs oral indissociable de cette pratique équestre et du cheval. Cet art équestre ancien date du 15^e siècle. Son nom est dérivé de «baroud» qui signifie poudre à canon, il s'agit d'une représentation équestre qui simule une succession de parades militaires, reconstituées selon les conventions et rituels arabo-amazighs ancestraux. Chaque parade de tbourida est effectuée par une troupe, appelée «sorba», constituée d'un nombre impair de cavaliers et de chevaux (de 15 à 25), alignés et au milieu desquels se place le chef de la tribu, le «mokaddem», avec sa monture. □



ESCAPADE BIEN-ÊTRE

Réservez dès maintenant dans le resort
le plus emblématique au Maroc.

Profitez de remises allant jusqu'à -25% sur votre séjour
avec petit déjeuner et -25% sur vos soins SPA.

INFOS / RESA : 05 23 388 080



MAZAGAN
BEACH & GOLF RESORT MOROCCO



Comment l'écosystème a

■ Il devrait atteindre sa maturité dans les dix ans à venir

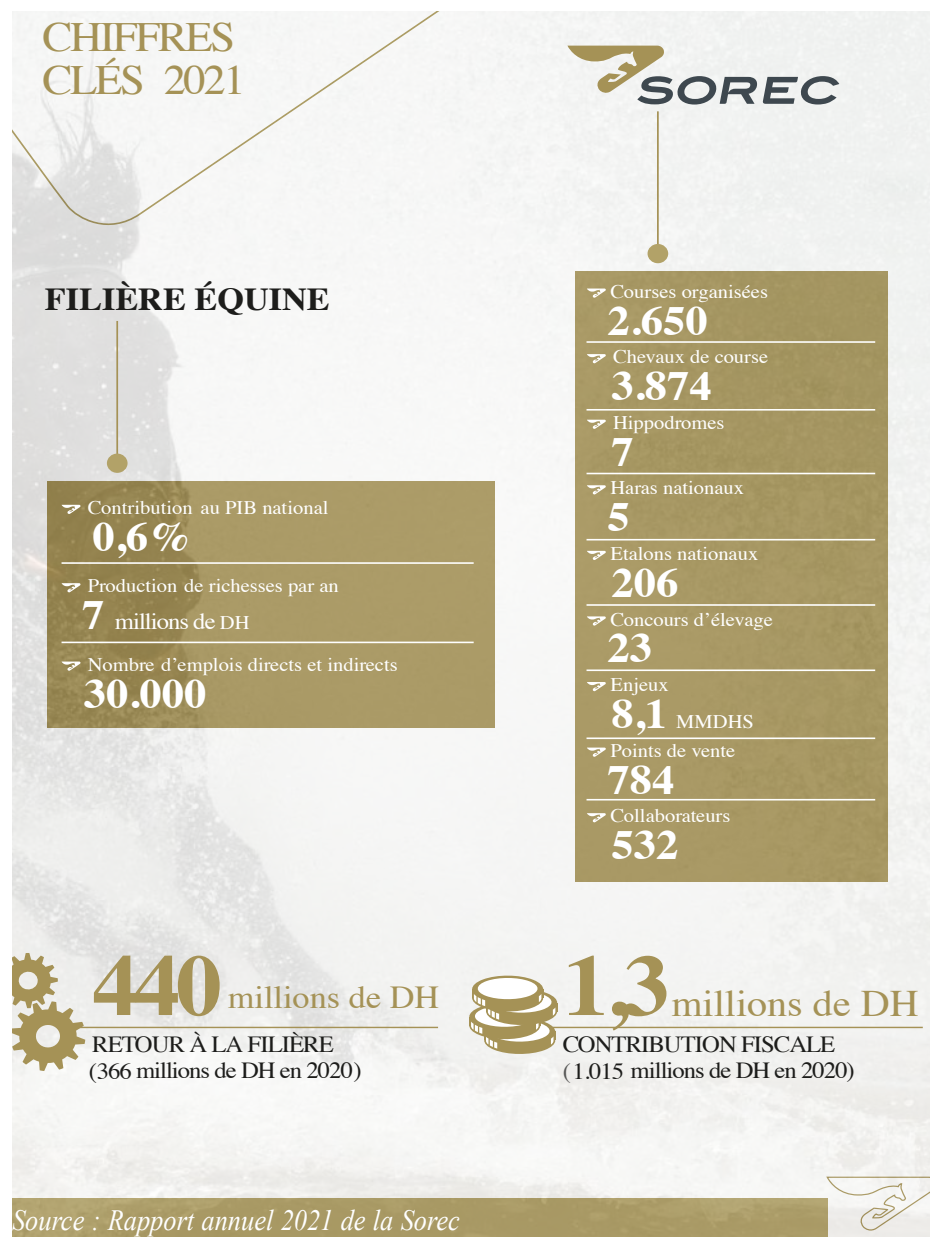
■ La Sorec veut en faire un moteur de développement économique et social

■ Le Maroc, un challenger face aux pointures mondiales

UN grand dynamisme, des recherches scientifiques et génétiques poussées et un rayonnement de plus en plus grand. La filière équine au Maroc est en grande mutation. Et cela depuis 2011, sous l'égide de la Sorec (Société royale d'encouragement du cheval), qui a mis en place un plan décennal jusqu'en 2020, dont les courses constituent le pilier principal: aujourd'hui, elles sont en augmentation de 30% par rapport à 2011.

Avant cette date, «le secteur équin était en déclin. Avec un domaine délaissé et un cheptel se raréfiant», indique à L'Economiste un vétérinaire-chercheur de l'Institut national de la recherche agronomique (INRA). Mais, heureusement, «les pouvoirs publics ont fait montre de clairvoyance, certes un peu sur le tard, et ont pu rattraper le temps perdu en créant la Sorec», ajoute-t-il.

À partir de 2021, la Sorec a intégré la nouvelle stratégie «Généra-



tion Green» 2020-2030. Cette stratégie vise à «consolider les acquis de la filière équine des dix dernières années, tout en donnant la priorité à l'élément humain, pour faire émer-

ger une classe moyenne agricole en mesure de jouer un rôle important dans l'équilibre socio-économique du milieu rural».

Omar Skalli, DG de la Sorec de-

puis 2009, le confirme: «du stade embryonnaire à un niveau intermédiaire, l'écosystème du cheval marocain devrait atteindre sa maturité dans les dix ans à venir». Et de poursuivre que le pays dispose d'un véritable écosystème autour du cheval qui est, certes à un stade intermédiaire, mais bien structuré. «Vu ce que nous avons pu réaliser ces dernières années, nous pensons que dans les cinq ou dix ans à venir notre écosystème sera mature», ajoute-t-il.

Aujourd'hui, le directeur général de la Sorec avance vouloir œuvrer au «développement, à la démocratisation et à permettre une rentabilité des clubs équestres. Être mature, c'est avoir la possibilité d'offrir le maximum de choix de manière à installer une concurrence dans le but de pérenniser l'industrie autour du cheval», affirme Omar Skalli.

Aussi, la stratégie nationale, depuis son lancement, s'est fixée un objectif principal visant à faire du cheval «un véritable moteur de développement économique et social». Aujourd'hui, la filière équine enregistre une évolution positive, contribuant même de façon directe et indirecte à 0,61% du PIB national, soit près de 7 milliards de DH de production de richesses par an.

Côté reproduction, la filière enregistre 4.000 naissances par an parmi les cinq principales races de chevaux au Maroc (le barde, l'arabe-barbe, le pur-sang arabe, le pur-sang anglais

Les fruits d'une stratégie

LA stratégie nationale de la filière équine en 2011, mise en place par le département de l'Agriculture, est en train de porter ses fruits. En effet, depuis son entrée en vigueur au cours de l'année 2011, «les naissances annuelles de chevaux sur les 5 principales races ont connu une hausse de 27% durant la période 2011-2017», indique la Société royale d'encouragement du cheval (Sorec). Ainsi, 4.000 naissances sont enregistrées avec une nette amélioration de la qualité génétique. Cette stratégie a également permis la mise en place, dès 2017, du Centre national du transfert d'embryons à Meknès,



où «la pratique de cette technique consiste en l'insémination artificielle fraîche des meilleures juments barbe, qui sont donneuses, et les juments arabe-barbe, qui sont receveuses», est-il expliqué.

S'ajoutent les résultats qualifiés de probants en matière de sauvegarde de la race Barbe, dont le nombre a doublé en six ans.

Par ailleurs, le déploiement de la Stratégie porte sur les. Des haras et des hippodromes ont été réaménagés, mis aux normes et modernisés. La Sorec a ainsi doté le Maroc d'installations hippiques compétitives et aux normes internationales à l'image du centre d'entraînement de Bouznika et de l'hippodrome de Marrakech entrés en service en 2017. Sans oublier, le Parc d'expositions Mohammed VI d'El Jadida inauguré en 2015 sur un espace de 29 hectares. □

entamé sa dynamique

et l'anglo-arabe). C'est ainsi que la population de chevaux est estimée actuellement à plus de 110.000 têtes.

Chaque année, les pouvoirs publics investissent en moyenne 300 millions de DH pour l'entretien et la sauvegarde de ce patrimoine. La filière emploie quelque 30.000 personnes.

Dans les haras, le travail s'effectue en étroite collaboration avec les éleveurs que ce soit pour l'élevage et la reproduction ou la promotion du cheval. En plus, la Sorec met à la disposition du personnel tout le matériel nécessaire pour «l'échographie, l'identification des produits, l'approbation des étalons, la prise de sang pour les contrôles de filiation, ainsi qu'une panoplie de services administratifs et sanitaires». Des efforts qualifiés de louables, certes. Néanmoins, il reste à faire connaître le cheval barbe marocain



(Ph. L'Economiste)

au niveau international. La Sorec s'active dans ce sens, en devenant «membre de toutes les organisations mondiales du cheval et en accueillant chaque année des événements internationaux».

De même ont été déployés de nombreux moyens pour le dévelop-

pement et l'amélioration de nouvelles techniques d'élevages modernes. □

J.E. HERRADI

Les quatre missions de la Sorec



(Ph. L'Economiste)

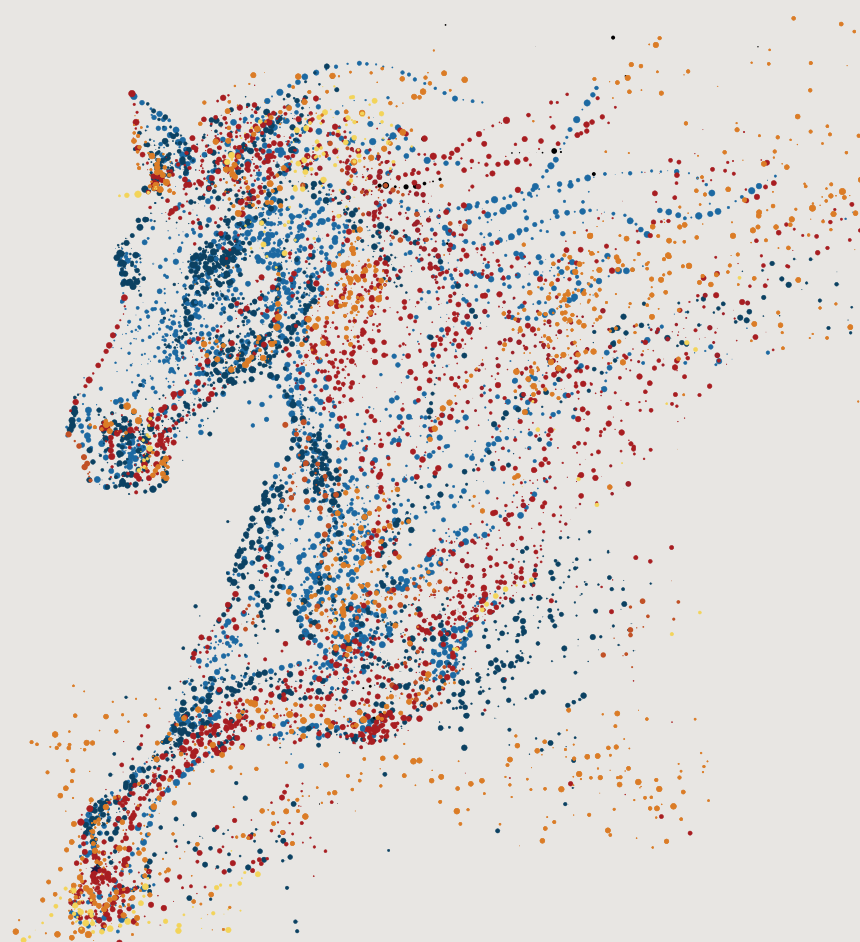
ENTREPRISE publique, créée en 2003, la Sorec est en charge de la gestion et de la mise en place depuis 2011 de la Stratégie nationale pour le développement de la filière équine. Objectif : «positionner le Maroc comme un pays du cheval, et la filière équine comme un moteur de développement économique, social, culturel et patrimonial». L'institution opère au sein de l'écosystème équin à travers quatre principales missions. Tout d'abord, une mission principale d'encadrement de l'élevage et l'amélioration de la race chevaline dans les haras nationaux. Vient, ensuite, l'organisation des courses hippiques dans les hippodromes du Royaume et la gestion des jeux hippiques.

Enfin, une quatrième mission, la réalisation et l'exploitation des infrastructures hippiques. □

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE SA MAJESTÉ LE ROI MOHAMMED VI

**SALON DU CHEVAL
D'EL JADIDA**

DU 18 AU 23 OCTOBRE 2022
TREIZIÈME ÉDITION



Plus que des races,... des caractères

LE cheval est intimement lié à l'histoire des Marocains, au point de devenir un pilier de la culture du pays. Les Marocains sont issus de peuples cavaliers berbères et arabes. Dans un discours, SM le Roi avait déclaré: «*fortement présent dans notre patrimoine artistique littéraire, le cheval confère beauté et esthétique à nos fêtes religieuses et nationales et à nos festivités familiales. Tant et si bien que certains Sultans du Maroc ont fait du dos de leur cheval, leur trône de prédilection, donnant*

ainsi la plus belle illustration des cimes auxquelles le Marocain a hissé le statut de son cheval.»

Les spécialistes sont unanimes: la première race équine de l'histoire de l'Afrique du Nord est le cheval Barbe. Lors des conquêtes arabes, les cavaliers sont arrivés avec leur propre race à savoir, le cheval arabe. Courageux compagnons des guerriers, chevaux Barbés et chevaux arabes ont combattu côte à côte et ont fait la force inébranlable de la cavalerie marocaine. La troisième

race à faire son apparition au Grand Maghreb est l'Arabe-Barbe, qui est né du croisement entre ces deux premières races.

La passion équestre est fortement associée aux fêtes et aux cérémonies: circoncision des enfants, mariages, moussems, tbouridas. D'ailleurs, le Roi Hassan II disait: «*le cheval fait partie de notre famille, de notre culture, et de notre civilisation.*»

Ce sont principalement 5 sangs qui sont privilégiés par les Maro-

cains, et soutenus et encouragés par la Sorec. Il s'agit du Pur-sang Arabe, le barbe, l'arabe-barbe, le Pur-sang anglais et l'anglo-arabe. Certes, la colonisation française a ramené des chevaux français tels le Henson, originaire de la baie de Somme ou encore le Mérens de l'Ariège mais ces équidés n'ont pas été du goût des Marocains. Leur petite taille, leur lenteur et leur caractère docile n'était pas compatible avec l'image que se font les Marocains d'un cheval. □

Abouammar TAFNOUT

Le cheval berbère dit Barbe



gnons lors de nombreuses guerres et ont accompagné les cavalières numides, les conquérants arabes et ont fait la force des armées européennes. Taillés pour l'Afrique du Nord, les Barbés sont des chevaux rustiques, capables de supporter des conditions climatiques très rigoureuses: chaleur, sécheresse, nuits très froides et grandes amplitudes thermiques. Capables de supporter l'effort sur la longue durée, sans fatigue excessive, les Barbés se suffisent d'un minimum d'eau et de ration alimentaire.

Le Barbe est un cheval doux, calme et coura-

g e u x . Il est fort et éner-

gique et son dressage est aisé car il s'adapte à de nombreuses utilisations. Le Barbe est un cheval idéal pour l'ensemble des arts équestres (traditionnels: Tbourida, ou modernes: dressage classique, voltige équestre et liberté). Du fait de son calme et de sa stabilité, il se prête parfaitement à l'apprentissage de l'équitation, à l'endurance, au polo et aux randonnées équestres.

Dans le détail, le Barbe a une taille moyenne. Sa tête est forte et chargée aux ganaches alors que son front large est souvent bombé et son profil convexe ou droit. Ses yeux sont effacés et ses naseaux bas et effacés. Son encolure est puissante, large et bien greffée et son garrot est assez marqué. Son dos est puissant et large et sa croupe avalée est dite en pupitre et sa queue est attachée bas. Ses membres sont forts en os et ses poils sont abondants et drus et sa crinière et sa queue sont très fournies. □

IL est apparu en Afrique du Nord il y a plus de 3.000 ans. C'est un cheval de race pure et un autochtone du Grand Maghreb, berceau de la race. De nombreuses preuves témoignent de son enracinement originel: études paléontologiques, gravures et peintures rupestres, monuments, etc. La race est de surcroît, à l'origine de la création de plusieurs races, notamment, le Pur-Sang Anglais, le cheval espagnol ou ibérique et le quarter horse américain.

Les chevaux Barbés sont les compagnons traditionnels des nomades et des éleveurs de l'Atlas et des Hauts Plateaux. Ils ont été de valeureux com-

Le Pur-sang arabe

LE Pur-sang arabe est un cheval rapide, maniable, résistant et courageux. Il est considéré comme le plus beau des équidés et séduit par sa grâce et la noblesse de son maintien. Originaire de la péninsule arabe, le cheval arabe est considéré comme le seul véritable Pur Sang. Il est le créateur et l'améliorateur de presque toutes les races. L'Arabe est un cheval vigoureux, élégant et fier. Le profil concave et le port haut de la queue associés à un charisme indiscutable sont les principales caractéristiques de cette race.

Dans le détail, sa tête est fine avec des contours osseux clairement définis. Son front est large et généralement plat et ses yeux sont noirs, ronds et expressifs sont à fleur de tête alors que ses oreilles sont courtes et bien ciselées et ses naseaux sont larges et extrêmement flexibles. Son encolure est fine, flexible et arquée et prend naissance bien au-dessus de sa profonde et large poitrine. Son dos droit, fort et court est idéal pour le port de la selle et ses épaules longues et inclinées lui font gagner du terrain. Sa peau est si fine que les vaisseaux sont bien visibles à l'œil nu tandis que ses bras et ses cuisses sont puissants bien que sèchement musclés et ses tendons sont secs. □



L'Arabe-Barbe



ISSU d'un croisement entre le Barbe et l'Arabe, le cheval Arabe-Barbe est connu pour sa robustesse, sa hauteur et sa rapidité sur les courtes distances. C'est la race la plus convoitée par les cavaliers de tbourida. Le croisement entre l'Arabe et le Barbe a été réalisé pour obtenir des chevaux plus élégants mais tout autant robustes et rapides. L'Arabe-Barbe est un très bon cheval de selle et de sport car il conjugue les qualités de l'Arabe (finesse, harmonie et endurance) et celles du Barbe (rusticité et membrure forte).

Dans le détail, il est de taille moyenne, de profil légèrement concave à rectiligne. Son encolure est moyennement massive, sa ligne du dessus est bonne, sa croupe est modérément inclinée et sa queue plantée moyennement au-dessous. Cette race, qui constitue l'essentiel de la population équine marocaine, est apte à des utilisations telles la tbourida et les sports équestres modernes. □